



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Le rebétiko, le « blues grec »

Interview originale en grec – Traduction en français

Question 01

Pouvez-vous vous présenter vous et votre festival ?

J'ai Je m'appelle Antonis MARAGOS. Je suis le responsable du festival de rebétiko de Syros. Ce festival a débuté en 2016 avec la coopération de la Chambre des Cyclades et de la municipalité d'Ermoupolis, à la suite d'une proposition que j'ai faite au président de la Chambre ainsi qu'au maire. Ils ont accepté avec plaisir, considérant que le rebétiko faisait partie de Syros, de l'histoire et de la tradition de Syros. Parce que Syros a été l'un des premiers - peut-être le premier - port du pays. (Un « port » cela signifie un environnement urbain, un échange de cultures, de sons musicaux, de coutumes...). Il faut dire aussi que Syros a accueilli un grand nombre de réfugiés d'Asie Mineure ainsi que des enfants orphelins. En d'autres termes, l'île de Syros est inextricablement liée au rebétiko et à ce qui l'a créé. Et qu'est-ce qui a créé le rebétiko ? C'est la pauvreté, c'est l'immigration, c'est la marginalisation des couches populaires, notamment celles qui venaient d'Asie Mineure.

Que fait le rebétiko ? Il comble certainement un manque au sein de la musique traditionnelle, du chant folklorique. Quel est ce manque ? La chanson populaire parle des héros, de la révolution, de la bravoure, etc. Mais elle n'aborde pas les problèmes de la ville. Ce n'est pas son rôle. Alors le rebétiko, que fait-il ? Il décrit la ville, les problèmes, la vie quotidienne, l'angoisse des gens, la pauvreté, l'amour, etc. Par ailleurs, ceux qui écrivaient les « rebétika », les chansons populaires de l'époque, jouaient le rôle de reporters, c'est-à-dire qu'ils enregistraient tout ce qui se passait dans la vie de tous les jours. Les métiers, les quartiers, les tavernes, les magasins, etc. Tout le quotidien était décrit dans les chansons. Les thèmes du rebétiko sont donc très variés. On y parle de tout, contrairement aux chansons grecques d'aujourd'hui et sûrement aux chansons d'aujourd'hui dans le monde entier à mon avis.

Existe-t-il aujourd'hui, une chanson qui décrit par exemple le cordonnier qui fabrique les chaussures ? L'épicier ? Le boucher ? Le marron qui est dans le coin en train de griller des châtaignes dans le froid ? Existe-t-il une chanson qui raconte « *je n'ai qu'une seule veste, comment vais-je passer l'hiver ?* » Non. Les thèmes du rebétiko sont donc très variés. De même, en ces années de crise économique, aucune chanson ne parle des causes et des conséquences de cette crise - du moins, je n'en ai pas entendu. Si nous remontons à 1935 en revanche, nous pouvons écouter une chanson de Kostas ROUKOUNAS qui parle de la crise - parce qu'il y avait une crise à l'époque aussi - où il dit « *les impôts et les partis politiques ont apporté cette crise et ont rendu l'homme incapable de vivre* ». C'est une grande vérité, mais personne ne la dit aujourd'hui. Le rebétiko était-il donc révolutionnaire ? Oui, il l'était. Était-ce le rock de l'époque ? Disons que c'était, pour la Grèce, quelque chose de plus...

Question 02

Pourquoi organiser un festival autour du rebétiko ? Cette musique avait-elle un besoin particulier de visibilité à l'époque de la création de cet événement ?

Tout d'abord, le plus long des discours peut se résumer en deux mots : Markos VAMVARKARIS. C'est là que tout ce qui concerne ce sujet du rebétiko commence et se termine. Markos VAMVARKARIS est originaire de Syros. Mais Syros compte aussi d'autres grands joueurs de bouzouki, comme Giannis PALAIOLOGOS, les enfants de Markos ou Argyris VAMVARKARIS le frère de Markos, ou encore Vangelis PREKAS, un grand compositeur.

Syros avait donc une bonne raison de faire ce festival : à la fois pour rendre hommage à ces personnes, mais aussi pour offrir un espace à ceux qui s'impliquent actuellement dans ce genre musical et pour donner aux jeunes enfants l'occasion de se présenter et de jouer. Jouer cette musique et faire en sorte qu'elle ait un public. Ce n'est pas que le rebétiko ait besoin d'être connu. Le rebétiko, c'est le rebétiko, comme le rock est le rock ou le blues le blues, point barre. Le rebétiko n'a besoin de davantage de notoriété, en revanche l'île de Syros a besoin de redéfinir son identité.

Qu'est-ce qui définit Syros ? Ce n'est pas seulement l'architecture néoclassique et les usines abandonnées, ce n'est pas seulement les chantiers navals. C'est aussi sa tradition musicale. Et curieusement, cette tradition musicale est très différente de celle des îles voisines, où le violon domine. Ici, c'est le bouzouki qui domine. C'est un autre monde, enfin c'était un autre monde même si, récemment, de nombreux jeunes se sont également mis à jouer du bouzouki et se sont engagés sérieusement dans ce domaine que l'on appelle la musique folklorique et le rebétiko.

Question 03

Avez-vous constaté un regain d'intérêt pour ce style musical ; de la part de qui ?

Il convient de préciser tout d'abord que le rebétiko a été le style musical dominant de 1920 à 1955. Il n'a pas disparu par la suite, mais il a été en quelque sorte marginalisé, avant de faire son retour dans les années 1980. Dans les années 1980 et jusqu'en 1995 environ, on pouvait entendre du rebétiko partout et tous les jours. À l'époque, les musiciens avaient un seul jour de congé dans la semaine. Aujourd'hui c'est l'inverse, les musiciens jouent une journée par semaine et n'ont rien à faire durant les six autres. Il y a une résurgence du rebétiko, mais malheureusement, il n'y a pas de salles qui acceptent d'accueillir ce genre de musique.

Pourquoi est-ce que je dis cela ? Les espaces n'existent pas parce que l'État grec, à tort ou à raison, est devenu une sorte de « partenaire » des commerces (avec le système des taxes, avec l'assurance obligatoire, etc.). En d'autres termes, même si vous avez un autre travail le matin, le soir, lorsque vous allez jouer de la musique, vous devez à nouveau payer des cotisations d'assurance. Personnellement, je trouve cela absurde, cela augmente le coût pour les établissements, qui ne peuvent pas se permettre ce coût, le coût salarial, donc on ne trouve plus que de petits établissements avec 2 musiciens, 3 au maximum. Rien à voir avec les grands orchestres que l'on voit dans les films et même sur les photos des années 1940 et 1950 (un orchestre de 12 ou 13 musiciens). Où sont-ils ? C'est fini. Ce serait très, très, très bien s'il y avait des endroits pour accueillir de vrais orchestres pour qu'on puisse comprendre ce que signifie ce groove du grand orchestre dans le rebétiko. L'État grec devrait prendre cela au sérieux, puisque le rebétiko a été inscrit sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Mais rien n'est fait pour le soutenir.

Il y a cependant une résurgence, beaucoup de jeunes se lancent dans le rebétiko. Je pense que c'est un univers chaleureux qui apporte du réconfort aux jeunes d'aujourd'hui face à la situation actuelle. En effet, les jeunes d'aujourd'hui - du moins en Grèce - vivent sans espoir que les choses s'améliorent sur le plan professionnel ou familial. Aucun jeune ne songe à fonder une famille pour la simple raison qu'il n'en a pas les moyens. Il n'y a pas d'emplois. Je ne sais pas quelle est l'opinion dominante à l'étranger, mais c'est la vérité. C'est pourquoi cet espace musical et ces chansons leur réchauffent le cœur et leur offrent un refuge, un réconfort. Les écoles de musique qui ont vu le jour ces dernières années jouent certainement un rôle important, car elles font émerger des talents. Et beaucoup de ces enfants se mettent au rebétiko. Ensuite, bien sûr, ils évoluent, ils choisissent d'autres genres et d'autres genres et d'autres genres, mais quoi qu'il en soit, la majorité d'entre eux passent par le rebétiko.

Question 04

Que représente le rebétiko pour les Grecs ?

En réalité, tous les Grecs ne le voient pas de la même manière. Pour certains, c'est ceci, pour d'autres, c'est cela, pour d'autres c'est autre chose encore. Si nous demandons au Grec moyen de nous dire combien il connaît de chansons de rebétiko sur les 15 000 qui existent, il ne nous en citera pas plus de 10. Il faut dire qu'il y a eu une énorme production discographique dans le domaine du rebétiko et, malheureusement, très peu de Grecs en connaissent l'étendue. Pour certains Grecs, le rebétiko est, disons, la chanson des drogués et des vagabonds. C'est faux. Pour d'autres, c'est un simple accompagnement pendant que l'on mange des

souvlakis. C'est faux. Pour d'autres encore, il s'agit d'un genre musical important - je dirais même unique - non seulement en Europe, mais dans le monde entier. Et ce n'est pas purement une question de musique, c'est aussi un mode de fonctionnement. Je veux dire par là que le rebétiko a embrassé, pendant quelques décennies, l'ensemble de la société, l'ensemble du monde populaire, je ne sais pas - en Europe en tout cas - s'il y a un genre musical qui a saisi le monde si profondément, avec autant d'ampleur et qui propose une telle diversité musicale et une telle variété de thèmes au niveau des paroles.

Donc oui, comme je disais au début, il y a différents regards sur le rebétiko : pour certains, c'est une façon d'oublier, de se consoler de l'état de la société ; pour d'autres, c'est une façon de se réchauffer le cœur ; pour d'autres, c'est simplement un certain mode de vie ; pour d'autres, c'est une façon de proposer un spectacle ; pour d'autres encore, c'est une façon de remplir leurs programmes culturels (les cadres de municipalités ou les cadres d'entreprises qui organisent des festivals...). Bref, le rebétiko n'a pas la même valeur pour tout le monde. Tout le monde d'ailleurs ne l'aime pas. Même ici à Syros, à vrai dire, Markos VAMVAKARIS n'est pas aimé par tout le monde. J'irais même jusqu'à dire qu'une grande partie des gens n'aiment pas sa musique.

Question 05

Considérez-vous que vous êtes un festival grand public ou bien vous adressez-vous plutôt à des connaisseurs ?

Le festival de Syros, on l'a appelé « festival » parce que nous ne savions pas comment l'appeler autrement. Ce n'est pas juste un festival, c'est bien plus. C'est, disons, un ensemble d'événements sur lesquels nous avons mis ce mot de « festival ». Notre objectif était d'attirer non seulement ceux qui connaissent le rebétiko, mais aussi et surtout ceux qui ne le connaissent pas, afin qu'ils puissent le découvrir. Pour simplement apprendre et comprendre ce que c'est au final. S'agit-il d'un genre musical qui s'adresse aux prisonniers et aux toxicomanes ? Non, ce n'est clairement pas le cas. Nous voulions effacer cette image qu'une partie des gens ont du rebétiko, à savoir qu'il s'agit d'une chanson de mec qui parle, disons, d'herbe, de bagarres, d'alcool et de femmes, etc. Il y a de cela, peut-être 5%, mais ce n'est qu'une petite partie de l'ensemble. Je le disais avant, il y a énormément de thèmes différents.

En fait, la plupart des gens qui viennent au festival ne connaissent pas ce genre musical et je pense qu'ils repartent avec une meilleure compréhension de ce que c'est. Je veux dire que j'ai entendu des gens dire « Ah c'est ça du rebétiko ? », « Ah, mais ça aussi c'est du rebétiko ? », etc. Ils n'en ont aucune idée ! Et comment pourraient-ils le savoir quand la télévision, la radio et tous les médias les bombardent de choses qui ne sont pas grecques ? Je ne dis pas que c'est mal d'écouter de la musique étrangère - une très bonne musique est une très bonne musique - mais devons-nous abandonner complètement la musique grecque, la jeter aux oubliettes ? Ce n'est pas bien. Je pense qu'il faut tout écouter. Mais pour pouvoir apprécier le jazz, la musique gitane, le jazz manouche qui s'est développé en France en particulier, le flamenco, le fado, ou n'importe quelle musique, il faut d'abord apprendre à aimer la sienne. Si on n'aime pas sa propre musique, je ne sais pas comment on peut aimer une musique étrangère.

Question 06

Comment le festival a-t-il évolué et comment êtes-vous parvenus à accroître sa popularité ?

Permettez-moi de dire très franchement - c'est ce que j'expliquais au début de l'entretien en évoquant la Chambre de commerce et la mairie - que nous faisons ne fait pas partie du show-business. Ce n'est pas du show-biz. Nous n'avons pas les moyens et cela ne nous intéresse pas de faire venir les grands noms de l'industrie du spectacle - qui n'ont rien à voir avec ce style musical - pour chanter du rebétiko. Le show-business lui-même voit d'ailleurs le rebétiko comme quelque chose de triste, de misérable et le rejette, il n'en veut pas (et à dire vrai tant mieux, nous préférons ça !).

Comme je l'expliquais, on ne peut pas entrer dans cette logique de faire venir à Syros, par exemple 10 000 personnes pour assister au festival. Je dirais que ça ne nous intéresse pas, en tout cas personnellement ça ne m'intéresse pas. Ce n'est pas une attraction touristique. Ce n'est pas un élément sur lequel nous voulons nous appuyer pour faire venir des gens. Tous ceux qui viennent, nous leur souhaitons la bienvenue, nous sommes ravis de les accueillir sur l'île. Mais ce n'est pas le rôle du festival de les attirer ici.

Et puis il y a autre chose, c'est que techniquement, ce n'est pas possible. Le rebétiko n'est pas une musique faite pour les grands espaces. On ne peut pas dire : je vais faire un concert de rebétiko et mettre 4 000 personnes dans la salle et des machines partout. Vous n'entendriez pas du rebétiko, vous entendriez autre chose. L'essence du rebétiko c'est d'être joué avec un son naturel. On ne peut pas en jouer avec des sons électriques, mettre des synthétiseurs, des tambours, des aimants dans les bouzoukis, etc. Ce serait autre chose, ce ne serait plus du rebétiko. Donc concrètement, on ne peut pas envisager quelque chose d'énorme et qui attirerait 15 000 personnes en cinq jours. Nous ne pouvons pas faire cela et cela ne nous intéresse pas.

La manière dont nous avons, non pas accru la popularité du festival, mais fait passer le mot, c'est en utilisant les réseaux sociaux, les journaux, les portails d'information, etc. Nous envoyons aussi chaque année toutes les infos relatives au festival aux portails d'information en langue grecque à l'étranger, c'est-à-dire aux États-Unis, en Allemagne, en Australie, etc. Bien entendu, Facebook joue aussi un rôle primordial. Par ailleurs, est-ce que le festival lui-même - c'est-à-dire les événements musicaux qui se déroulent ici - est quelque chose qui peut inciter les visiteurs à revenir ? Peut-être, peut-être pas. Tout le monde n'apprécie pas le rebétiko et tout le monde d'ailleurs n'est pas obligé de l'apprécier.

Question 07

Comment financez-vous le festival et comment se passe concrètement l'organisation ?

Le festival est financé pour l'essentiel par la municipalité d'Ermoupoli et divers sponsors et toute une partie l'est par la Chambre de commerce. Concrètement, c'est la Chambre de commerce et ses employés qui s'occupent de l'organisation du festival. Presque tous les événements sont gratuits pour le public. En général, il n'y a pas de ticket. Deux fois seulement, nous avons mis en place un ticket d'entrée, lorsque nous n'avons pas été en mesure de collecter suffisamment d'argent auprès des sponsors. En 6 ans, il y a dû y avoir 38 événements gratuits pour le public en plus des ateliers musicaux également gratuits.

De manière générale, c'est un festival qui, pour les cinq jours qu'il dure et pour les événements qu'il propose, est bon marché, très, très bon marché ! Je veux dire par là que si un festival allemand, britannique ou français entend parler du coût de ce festival, ils se diront « *mais comment faites-vous ?* ». Sous-entendu : sans moyens. Eh bien, c'est parce qu'il y a des gens qui courent partout, qui prennent sur leur temps libre pour faire en sorte que cela fonctionne et, bien sûr, il est utile que la municipalité et la Chambre de commerce soient à la manœuvre. C'est une aide précieuse pour l'organisation. Sinon, tout coûterait beaucoup plus cher.

Pour la partie organisationnelle du festival, nous n'avons jamais fait appel à des entreprises ou à des professionnels. Dès le début, nous l'avons mis en place par nous-mêmes, pas à pas, sans savoir, sans avoir organisé de festival auparavant. Et permettez-moi de dire que la première année, nous avons accueilli 3 500 personnes, ce qui représente une très grande participation pour Syros en 5 jours. Une participation énorme. Syros n'est ni Athènes, ni Thessalonique, ni Paris, ni Lyon. C'est un grand nombre à notre mesure.

Question 08

Est-ce une activité rentable d'organiser un festival ? Combien de personnes en vivent-elles ?

Non, ce n'est absolument pas rentable. Combien de personnes en vivent ? Aucune. Bien sûr, les musiciens sont payés, oui d'accord, de ce point de vue, eux en vivent un peu. Mais le festival n'a lieu qu'une fois par an. On ne peut donc pas vraiment dire qu'ils en vivent, n'est-ce pas ? De manière générale, non, ce n'est pas une activité rentable, c'est une activité déficitaire pour Syros. Pour nous, cela représente une perte financière, mais le bénéfice se situe ailleurs : dans la satisfaction et la joie des personnes qui assistent aux événements.

Question 09

Est-ce difficile de promouvoir ce festival dans les médias ?

Dans les grands médias, oui, c'est difficile. Dans les plus petits, là c'est plus facile. Il faut qu'il existe, dans ces médias, un intérêt pour le sujet. C'est parfois le cas, parfois pas. Il faut parfois connaître la bonne personne à qui faire passer l'information, pour qu'elle en fasse ensuite la promotion. Nous sommes confrontés aux difficultés habituelles que rencontrent tous ceux qui veulent approcher les grands médias. Régulièrement

bien sûr, il arrive que la presse s'intéresse spontanément au festival et qu'elle accorde du temps et de l'espace à des interviews, mais en général, les médias se focalisent sur des sujets plus intéressants financièrement pour eux.

Question 10

Est-ce difficile de respecter les normes en matière de sécurité ?

Je suppose que vous faites référence aux normes de sécurité qui ont été mises en place au cours de la période du Covid 19. Il est certain que nous avons eu du mal à faire respecter ces normes de sécurité, parce qu'elles venaient s'ajouter aux nombreux autres besoins organisationnels du festival et qu'il fallait employer un grand nombre de personnes pour les faire appliquer. Cela veut dire qu'il fallait disposer, à chaque événement, d'un nombre suffisant de personnes pour superviser, diriger, contrôler et enregistrer les gens. Nous devions savoir qui était assis à quel endroit et donc tous les participants ont été enregistrés. C'était difficile pour nous, mais nous y sommes parvenus. Nous l'avons fait, mais nous espérons que cela ne se reproduira plus parce que nous en étions arrivés à un point où la gestion du Covid et les règles de sécurité nous préoccupaient davantage que la partie artistique du festival.

Question 11

Comment choisissez-vous les partenaires du festival ? Quels sont les critères ?

Nous avons deux groupes de partenaires : d'une part les partenaires locaux qui viennent de Syros et des îles environnantes et, d'autre part, les partenaires qui viennent d'ailleurs en Grèce, d'Athènes et de l'étranger. Dans le passé, des groupes de Chypre, d'Italie et d'Israël ont participé au festival. Le festival est donc ouvert, sous réserve que ces groupes puissent soutenir financièrement leur participation. Car, comme je le disais, les ressources du festival sont extrêmement limitées. Nous ne pouvons donc pas dire aujourd'hui que nous allons par exemple faire venir un groupe d'Israël, composé de 10 personnes, avec 10 000 euros de droits d'inscription. Nous aimerions beaucoup le faire, mais c'est impossible. En ce qui concerne les groupes locaux, nous envoyons chaque année une invitation ouverte à tous les groupes intéressés, car nous désirons toujours leur participation. Un comité effectue alors une sélection, même si ce comité peut commettre des erreurs. Pour cette année, nous avons reçu plus de 25 demandes et nous ne pouvons accueillir que 6 groupes. Est-ce que ceux qui ne sont pas retenus cette année auront une chance l'année prochaine ? Malheureusement, même l'année prochaine, tous ne pourront pas être sélectionnés, car nous recevons encore plus de demandes. Que pouvons-nous faire ? J'aimerais que nous disposions de plus de jours et de plus de moyens financiers pour que tout le monde puisse venir jouer.

Question 12

Comment votre festival parvient-il à résister face à de gros festivals avec plus de moyens ?

Vis-à-vis des gros festivals, il n'est pas question de concurrence, car il s'agit de quelque chose de différent. Tout d'abord, c'est un genre musical qui ne peut ni rivaliser, ni être comparé à un festival de musique rock ou de jazz. C'est autre chose. Par ailleurs, au-delà du thème du festival, qui est le rebétiko et le chant folklorique, il y a une particularité liée à l'île de Syros elle-même. Il est certain que si ce festival était organisé dans une partie de la Grèce continentale, beaucoup plus de gens pourraient y avoir accès, parce qu'il n'y a pas la mer, les bateaux, les ferries et toutes les difficultés d'accès auxquelles une île est confrontée. Mais c'est aussi un avantage, parce que cela crée un caractère unique autour du festival : c'est le genre musical, c'est l'île, c'est l'été, c'est la maison de Marcos VAMVAKARIS à Syros, etc. Notre festival n'est donc pas comparable à quoi que ce soit d'autre et nous ne sommes pas en concurrence (nous n'avons pas les moyens d'être en concurrence avec d'autres festivals et nous ne le voulons pas). Évidemment, si à la date du festival de rebétiko, à la même date, un groupe comme Pink Floyd se produisait sur l'île de Tinos, ce serait une coïncidence fâcheuse. Nous regardons donc un peu, au moins au niveau de l'île, ce qui se passe les autres jours pour éviter que des événements aussi intéressants les uns que les autres ne se chevauchent. Nous prenons nos précautions.

En ce qui concerne les ressources, elles nous donnent chaque année du fil à retordre. Pour le dire autrement : « où allons-nous trouver l'argent pour financer l'événement ? ». Beaucoup de gens disent que le festival devrait enfin être autonome, capable de se financer et de gagner son propre argent. Mais il est encore difficile, surtout avec la conjoncture actuelle, de dire que l'on va mettre en place un billet payant pour tous les événements. D'ailleurs, le rebétiko lui-même a une philosophie différente. Comme dit une

chanson : « *si tu n'as rien, assieds-toi à ma table, ça n'a pas d'importance* ». On pourrait dire qu'il s'agit d'une mentalité à la fois chrétienne et socialiste, mais entendez-moi bien, dans le sens où nous soutenons notre prochain. S'il ne possède rien aujourd'hui, qu'il ne s'inquiète pas, nous sommes là. Voilà ce que je veux dire. Bon d'accord, j'ai peut-être un peu exagéré dans l'utilisation des termes « chrétien » et « socialiste », mais c'était intentionnel pour illustrer de manière métaphorique ce qu'est la mentalité du rebétiko. C'est-à-dire qu'en dehors du fait qu'il nous touche, qu'on l'aime, etc. Le rebétiko en lui-même a un contenu, il a des messages et ce serait très bien si ces messages pouvaient passer.